

Le vent l'emportera *Silence, Irlande, 2012, 1 h 24*

Jean-Philippe Desrochers

Number 288, January–February 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desrochers, J.-P. (2014). Review of [Le vent l'emportera / *Silence, Irlande, 2012, 1 h 24*]. *Séquences*, (288), 36–36.

Silence LE VENT L'EMPORTERA

Présenté en février 2013 dans le cadre du Ciné Gael, une rétrospective annuelle des meilleurs films irlandais récents qui a lieu à l'Université Concordia, *Silence* est le premier long métrage de fiction du documentariste irlandais Pat Collins. On y suit Eoghan, un preneur de son qui renoue pour la première fois en quinze ans avec sa terre natale pour tenter de capter et d'enregistrer le son le plus pur possible, celui qui n'est pas altéré par la présence humaine. *Silence* n'est certes pas un film conçu pour plaire au grand public, mais il n'est pas pour autant dénué d'intérêt. Bien au contraire.

Jean-Philippe Desrochers

Objet singulier, *Silence* est un film méditatif, contemplatif, à mi-chemin entre la fiction et le documentaire. Pari audacieux, le film est d'une simplicité désarmante sur le plan narratif. Collins se contente la plupart du temps de filmer Eoghan de dos ou de trois quarts en train de faire son travail, c'est-à-dire d'enregistrer des sons ambiants à l'aide d'un microphone en pleine nature, fouetté par le vent. Le cinéaste montre donc des images d'un homme qui tente de capter quelque chose qui n'est pas visible. Par ailleurs, le preneur de son devient en quelque sorte le double du cinéaste. Ce dernier, au fond, poursuit une quête semblable à celle de son protagoniste, mais par l'entremise d'un autre médium, celui de l'image.

Silence traite d'un personnage qui rentre d'exil (une thématique centrale de l'imaginaire irlandais), volontaire dans le cas présent. Parcourir son pays d'origine sera pour lui l'occasion d'entreprendre un puissant voyage intérieur. Il entrera aussi en contact avec le monde extérieur (les êtres qui peuplent son pays, mais aussi la nature luxuriante et la matérialité des choses qu'il effleure de la main). On plonge dans l'intériorité du personnage qui demeure muet la plupart du temps. Même s'il multiplie, au cours de ses déambulations, les rencontres – qu'il ne recherche pas forcément, d'ailleurs –, le protagoniste reste surtout en mode d'écoute. Son visage porte une mélancolie profonde et vraie, qui n'est pas véritablement expliquée dans le film (et qui n'a pas besoin de l'être). L'authenticité de son jeu (il ne joue d'ailleurs pas vraiment) et de sa présence vient probablement du fait qu'il n'est pas un acteur professionnel, comme la majorité des gens qui défilent à l'écran. Faisant partie de la minorité qui parle encore couramment le gaélique, langue

d'origine des Irlandais, il porte en lui une Irlande profonde mais fragile, une Irlande ancestrale, presque en voie de disparition.

Entrecoupé d'images d'archives d'une Irlande d'un autre siècle, *Silence* est une méditation et une réflexion riche et complexe, sans jamais devenir aride, sur les contrastes et paradoxes qui sont aux fondements de l'existence : le bruit et le silence, l'immobilité et le mouvement, le passé et le présent, l'homme et la nature, le son et la texture des choses, l'exil et le retour. À son grand mérite, Collins pratique un véritable cinéma de sons et d'images, un cinéma qui se regarde, s'écoute et se ressent avant de se comprendre. Doté d'un sens du cadrage évident, le cinéaste filme brillamment une contrée rurale, modeste et austère, en se tenant à mille lieues des clichés que l'on nous présente souvent de la verte Érin.

Dans la dernière séquence du film, le protagoniste retourne visiter la maison de son enfance sur l'île de Tory, située au point le plus septentrional du pays, dans le comté de Donegal. Il n'y a pas mis les pieds depuis quinze ans. Une fois à l'intérieur de la maison abandonnée, qui porte sur ses murs les marques du temps qui passe, Eoghan commence à entendre les divers bruits que celle-ci a jadis contenus. C'est ici la mémoire sonore des lieux qui est brillamment convoquée et partagée avec le spectateur. Au final, le véritable silence est peut-être impossible à trouver, mais on est porté à croire qu'à la fin de son périple, le preneur de son est finalement en paix avec cette idée. Il n'a pas sombré dans la folie de celui qui s'entête à capter l'intangible, comme l'en avait averti le barman au début du récit.

Expérimentation vouée aux cercles fermés, *Silence* est l'un de ces petits films que l'on chérit parce qu'ils sont si personnels et intimes qu'ils n'ont d'autre choix que de nous interpeller profondément. Il attire en outre l'attention sur un cinéaste de talent qui risque fort bien de devenir une voix majeure de la cinématographie irlandaise qui est toujours en construction et en quête d'une identité forte. 

■ **Origine :** Irlande – **Année :** 2012 – **Durée :** 1 h 24 – **Réal. :** Pat Collins – **Scén. :** Pat Collins, Eoghan Mac Giolla Bhríde, Sharon Whooley – **Images :** Richard Kendrick – **Mont. :** Tadhg O'Sullivan – **Son :** Ken Galvin, Tadhg O'Sullivan – **Dir. art. :** Brien Vahey, Owen Mac Carthaigh – **Int. :** Eoghan Mac Giolla Bhríde, Hilary O'Shaughnessy, Andrew Bennett, Jens K. Müller, Patrick O'Connor – **Prod. :** Tina Moran – **Dist. / Contact :** South Wind Blows & Harvest Films.

